

16. Éthique appliquée, 1 : Le devoir de charité

16.1. L'argument de l'étang peu profond

Voici une expérience de pensée qui nous vient du philosophe contemporain Peter Singer [105] :

Étang peu profond : Un jour, vous vous rendez en classe en passant devant un étang décoratif peu profond sur le campus, lorsque vous remarquez qu'un petit enfant est tombé dans l'étang. Il semble se noyer. Vous pourriez patauger dans l'étang et sauver l'enfant. Cependant, en faisant cela, vos vêtements seront mouillés, ce qui risque d'abîmer votre beau costume neuf et de vous faire manquer le cours. Êtes-vous obligé de sauver l'enfant ?

Peu de gens ont des difficultés avec cela : Il est évident que vous devez sortir l'enfant de l'étang. Le désagrément pour vous est insignifiant par rapport à la vie d'une autre personne.

C'était juste un scénario hypothétique. Voici maintenant un scénario non hypothétique. Vous vivez dans un monde où de nombreuses personnes souffrent de malnutrition ou meurent de la malaria, de la tuberculose et d'autres maladies évitables, en raison de leur extrême pauvreté. Vous êtes beaucoup mieux loti que ces personnes et vous êtes souvent en mesure de vous acheter des biens dont vous n'avez pas besoin. Vous pourriez donner une partie de votre argent à des organisations caritatives qui aident les pauvres dans le monde, contribuant ainsi à sauver des vies. Par exemple, vous pourriez faire un don à l'UNICEF, à GiveWell ou à la fondation "Against Malaria". Toutefois, vous devrez pour cela renoncer à certains produits de luxe que vous appréciez. Tout cela est en fait vrai pour presque tous les lecteurs de ce livre (à moins que vous ne soyez une personne pauvre du monde en développement, auquel cas je ne sais pas comment vous auriez pu mettre la main sur ce livre). Pourtant, la plupart des gens ne donnent rien à de telles causes. Quelle est l'évaluation morale appropriée de cette situation ?

Cette situation non hypothétique est analogue à l'étang peu profond de manière évidente. Dans les deux cas, vous connaissez une personne qui est dans le besoin. Vous pouvez faire quelque chose pour soulager ses besoins, à un coût très faible pour vous-même. Si vous êtes obligé d'aider l'enfant dans la mare peu profonde, il semble que vous soyez également obligé d'aider les pauvres du monde entier en faisant des dons à des organisations caritatives.

Telle est la conclusion de Peter Singer. Remarquez que sa conclusion n'est pas simplement "Il est préférable de donner à la charité plutôt que de ne pas donner", ou "Donner à la charité est louable". Ce sont des affirmations assez évidentes, avec

lesquelles presque tout le monde est déjà d'accord. Son affirmation est que donner à la charité est moralement obligatoire, et non facultatif. Si vous ne donnez rien, alors vous agissez comme le connard qui passe à côté d'un enfant qui se noie parce qu'il ne veut pas mouiller ses vêtements - ce qui est un comportement vraiment horrible. Remarquez également que Singer ne dit pas que la "société" devrait faire quelque chose pour aider les pauvres (bien que cela puisse aussi être vrai). Il dit que vous personnellement (et moi, et tous les autres individus aisés) avez l'obligation de contribuer.

Selon Singer, l'exemple de l'étang peu profond illustre la première prémisse de l'argument suivant :

1. Si vous pouvez empêcher que quelque chose de très mauvais se produise sans sacrifier quoi que ce soit de comparable, alors vous êtes obligé de le faire.
2. Vous pouvez empêcher que de très mauvaises choses se produisent sans sacrifier quoi que ce soit de comparable, en faisant un don aux efforts de lutte contre la pauvreté.
3. Par conséquent, vous êtes obligé de faire un don pour lutter contre la pauvreté.

Combien êtes-vous obligé de donner ? Eh bien, vous devez continuer à donner jusqu'au moment où donner plus nécessiterait de sacrifier quelque chose d'importance comparable (bien sûr, c'est vague, mais c'est quand même utile comme ligne directrice). Évidemment, vous ne devez pas donner au point de mourir de faim ou de vous priver des soins médicaux nécessaires, ou quelque chose du genre (cela reviendrait à sacrifier quelque chose d'importance comparable). Vous ne voulez pas non plus faire des choses qui vous empêcheraient d'être en mesure de donner à l'avenir. Ainsi, si votre travail exige que vous vous habilliez de manière raisonnablement présentable, vous ne voulez pas donner au point d'être incapable de le faire et d'être licencié. Cependant, si vous dépensez de l'argent pour de nombreux biens insignifiants, comme c'est le cas de la plupart des gens, vous devriez arrêter et donner l'argent à des œuvres de charité à la place - par exemple, si vous allez au restaurant, au cinéma ou si vous achetez des chaussures supplémentaires alors que vous en avez déjà une paire parfaitement adaptée. Aucune personne raisonnable ne considérerait ces luxes comme ayant une importance comparable dans la vie d'une autre personne.

Note : Pauvreté absolue vs. relative

Les habitants des pays riches (y compris, par exemple, les étudiants) se considèrent souvent comme "pauvres" alors qu'ils disposent d'une alimentation, de vêtements, d'un logement et de soins médicaux adéquats. Il s'agit d'utiliser une notion relative de la pauvreté : Nous nous qualifions de pauvres lorsque nous sommes plus pauvres que les autres personnes de notre société. En revanche, de nombreux habitants des pays en développement (c'est-à-dire des pays les plus pauvres du monde) sont **absolument pauvres**, ce qui signifie qu'ils n'ont pas assez d'argent pour satisfaire leurs besoins fondamentaux - ils ont donc une alimentation inadéquate ou ne bénéficient pas de soins médicaux, et risquent de mourir à cause de cela. Un grand nombre de personnes relativement pauvres (dans les pays riches) sont beaucoup plus riches que les personnes absolument pauvres du monde.

16.2. Objections en défense du non-don

Je vais supposer que nous sommes d'accord pour sauver l'enfant de la mare peu profonde. Mais est-ce vraiment analogue au fait de faire un don à une œuvre de charité ? Voici quelques arguments que vous pourriez avancer pour expliquer pourquoi il n'est pas nécessaire de faire un don pour lutter contre la pauvreté, même si nous devons sauver l'enfant qui se noie.

Objection n° 1 : "Je ne suis pas certain que mon argent aidera vraiment les pauvres. Et si l'organisation caritative gardait l'argent pour elle ?"

Réponse :

(a) Laissez-moi ajouter un autre détail à l'histoire de la mare peu profonde. Vous étiez sur le point de vous jeter à l'eau et de sortir l'enfant, mais vous avez remarqué qu'il avait cessé de bouger. Vous ne saviez donc pas si vous alliez réellement le sauver ou s'il était déjà mort. Comme vous ne vouliez pas prendre le risque de mouiller vos vêtements pour rien, vous avez décidé de continuer à marcher. Est-ce que ça va ?

(b) Évidemment, ne donnez pas d'argent à un site Web quelconque qu'un type vient de créer ; ne donnez qu'à des organisations réputées. Par exemple, l'UNICEF est une organisation d'aide à la pauvreté extrêmement célèbre, créée par les Nations unies en 1946, et présente dans 192 pays. Il ne va pas s'avérer que l'UNICEF est un canular géant qui existe depuis 70 ans sans que personne ne s'en aperçoive. (Si vous pensez cela, vous devriez envisager de consulter un psy, car c'est de la paranoïa de niveau schizophrénique). Il existe également des organismes d'évaluation des organismes de bienfaisance, tels que GiveWell, qui contrôlent le rapport coût-efficacité de ces derniers. Ainsi, si vous souhaitez vous assurer que votre don est réellement utile, vous pouvez consulter le site <https://www.givewell.org> et voir quelles sont les organisations caritatives les plus efficaces.

Objection n°2 : "Il y a tellement de pauvres dans le monde en développement qu'il est impossible de tous les sauver. Ma contribution ne serait qu'une goutte d'eau dans l'océan."

Répondez : Imaginez que juste au moment où vous étiez sur le point de sortir l'enfant de l'étang peu profond, quelqu'un est venu vous dire qu'il s'avère qu'il y a en fait des milliers d'étangs, de piscines, de rivières, etc. dans le monde où les enfants se noient. Réalisant que vous ne pouvez pas tous les sauver, vous décidez qu'il est inutile de sauver celui qui est ici, alors vous continuez à marcher vers la classe et laissez cet enfant mourir. Est-ce que c'est bien ?

Objection n°3 : "Il y a beaucoup d'autres personnes qui pourraient aider encore plus facilement que moi. Les millionnaires et les milliardaires devraient donner leur argent, à ma place !"

Réponse : J'ai un autre détail à ajouter sur l'étang peu profond. Vous êtes sur le point de patauger pour sauver l'enfant, lorsque vous remarquez qu'il y a plusieurs autres personnes debout autour de l'étang sans rien faire. Chacune d'entre elles pourrait sauver l'enfant. Certains d'entre eux n'ont même pas de classe à rejoindre (à en juger par la façon

dont ils se prélassent sur la pelouse), et quelques-uns sont plus proches de l'enfant que vous. Néanmoins, aucun d'entre eux ne fait quoi que ce soit. Vous essayez de crier : "Hé, que quelqu'un sauve cet enfant !" mais ils vous ignorent. Vous vous dites : "Eh bien, si aucun d'entre eux ne sauve l'enfant, je refuse de le faire moi aussi !". Puis vous continuez à marcher, laissant l'enfant mourir. Est-ce que c'est bien ?

Objection n°4 : "A quoi bon ? Les gens des pays pauvres ont des vies tellement mauvaises que cela ne vaut guère la peine de les préserver."

Répondre : Vous êtes sur le point de sortir l'enfant de l'étang, mais quelqu'un passe par là et vous dit : "Oh, je connais cet enfant. Il a une vie assez difficile. En fait, il vient du Bangladesh et est juste de passage ; il doit y retourner la semaine prochaine et reprendre sa vie dans les bidonvilles." En entendant cela, vous vous dites qu'il ne sert à rien de mouiller vos vêtements pour le sauver. Alors vous continuez à marcher. Est-ce que ça va ?

Objection n°5 : "Sauver des vies dans le tiers-monde est futile ou contre-productif. Leur problème est qu'ils ont trop de gens. Sauver des vies là-bas ne fera qu'accroître la population, ce qui entraînera davantage de famine et de souffrance à l'avenir."

Réponse :

(a) Une fois encore, alors que vous pensiez sauver l'enfant qui se noie, quelqu'un vient vous dire que l'enfant sera envoyé au Bangladesh la semaine prochaine, s'il est encore en vie. Tu te dis qu'il y a déjà trop de monde au Bangladesh et tu décides donc de laisser l'enfant mourir. Est-ce que ça te paraît cool ?

(b) En fait, non, il n'y a aucune preuve que les efforts de lutte contre la pauvreté entraînent une augmentation de la population. C'est plutôt le contraire (voir §16.3).

Objection n°6 : "C'est trop exigeant. Si nous acceptons l'argument de Singer, nous ne nous contenterons pas de donner un peu de temps en temps. Nous donnerons presque tout ce que nous avons. Après avoir sauvé un enfant affamé, il y en aura un autre que je pourrai sauver. Et encore un autre. Quel que soit le nombre d'enfants que je sauverai, il y aura toujours cet argument selon lequel je pourrais en sauver un de plus, en donnant un peu plus d'argent - jusqu'à ce que je n'aie plus que juste assez pour satisfaire mes propres besoins fondamentaux. Il n'y aura pas de point particulier où je sacrifierai quelque chose de comparable à la vie d'une autre personne. Mais l'effet cumulé de tous ces dons aurait pour effet de ruiner ma vie. Mais il n'est tout simplement pas raisonnable de demander aux gens de faire un tel sacrifice pour les autres. L'histoire de l'étang peu profond est différente, car vous n'avez qu'un seul enfant à sauver."

Commentaires :

Cette objection est meilleure que les précédentes. Ce qui est bien : je pense que l'argument de l'étang peu profond est vraiment très exigeant. Aussi, il est plausible que cela le rende trop exigeant.

Nous pourrions essayer de modifier l'histoire de l'étang peu profond pour la rendre plus analogue à la situation de la pauvreté dans le monde. Disons que l'étang, bien que peu

profond, est extrêmement grand. Des milliers d'enfants se noient dans cette mare, et d'autres y tombent chaque minute. Après avoir sorti le premier, il y en aura un autre à sortir, puis un autre, et ainsi de suite (il s'agit toutefois d'un enfant différent à chaque fois). Si vous passiez le reste de votre vie à retirer des enfants, vous n'auriez jamais fini, car il en tombe toujours plus. Êtes-vous donc obligé de passer chaque instant de votre vie - en dehors du temps minimum nécessaire pour maintenir votre propre vie - à retirer des enfants de cet étang ?

Je vais dire que non. Maintenant, devez-vous sortir un des enfants de l'étang ? Ou pouvez-vous, dans ce scénario, ignorer complètement la mare et tous ses enfants qui se noient ?

Il serait très étrange qu'il soit moralement acceptable d'ignorer complètement l'étang. S'il n'y a qu'un seul enfant dans la mare, vous devez le sortir. Vraisemblablement, s'il y en a deux, alors vous devez les sortir tous les deux. S'il y en a trois, vous devez les sauver tous les trois. On peut supposer que cela continue ainsi pendant un certain temps. Il serait très étrange qu'à un moment donné, votre obligation tombe soudainement à zéro, simplement parce qu'il y a plus de personnes dans le besoin.

En d'autres termes, disons que s'il y avait exactement n enfants dans la mare, vous seriez obligé de les sortir tous. Supposons, en fait, que n est le plus grand nombre tel que vous seriez obligé d'essayer de tous les sauver. Et supposons que vous venez en fait de tomber sur une mare peu profonde, où vous voyez exactement n enfants se noyer. Vous êtes sur le point d'y patauger et de commencer à sauver tous ces enfants. Mais alors que vous vous approchez du bord de l'eau, vous remarquez un autre enfant que vous n'aviez pas vu auparavant (il était caché derrière le chapeau d'un autre enfant, vous voyez). Il serait très étrange que vous en arriviez soudain à la conclusion qu'il est tout à fait normal de faire demi-tour et de vous éloigner, sans sauver aucun des enfants, à cause de cet enfant supplémentaire.

Ne dites pas que vous devez maintenant sauver tous les $n+1$ enfants. Ce n'est pas possible, car nous avons stipulé que n est le plus grand nombre que vous devez sauver. Je pense que ce que cela montre est : s'il y a un nombre d'enfants inférieur ou égal à n , alors vous devez les sauver tous (c'est une stipulation) ; si vous voyez plus de n enfants dans l'étang, alors vous devez quand même sauver n d'entre eux. Il est **surrogatoire** (louable et au-delà de l'appel du devoir) de sauver les enfants supplémentaires après cela.

Je ne connais pas la valeur correcte de n . C'est une question de jugement intuitif. On peut supposer que c'est beaucoup plus que 3, mais moins qu'un million.

Comment tout cela s'applique-t-il aux dons à la charité ? Eh bien, l'objection 6 ne montre pas que nous ne sommes pas du tout obligés de donner à la charité. Nous sommes plutôt obligés de donner le montant le plus élevé possible, de sorte que si ce montant permettait de résoudre complètement le problème, nous serions obligés de le donner.

En pratique, ce principe est difficile à appliquer, car nous n'avons pas d'intuitions très claires sur ce qu'est le montant le plus élevé. Je suppose toutefois qu'il s'agit d'un montant

qui donne l'impression d'un sacrifice important (d'où l'expression "donner jusqu'à ce que ça fasse mal"), mais pas d'un montant qui ruine votre vie.

Note sur l'utilitarisme

Les utilitaristes ne seraient pas d'accord avec ce que je viens de dire. Ils n'acceptent pas les objections du type "trop exigeant". Le point de vue utilitariste serait que vous devez donner jusqu'au moment où donner plus causerait plus de mal que de bien (soit parce que vous avez vous-même besoin de cet argent plus que les personnes à qui vous pourriez le donner, soit parce que donner plus maintenant vous empêcherait d'une manière ou d'une autre de donner à l'avenir). Il s'agirait d'un montant énorme. Si vous êtes une personne normale dans une société prospère, cela signifierait probablement donner plus de 90 % de vos revenus. Et cela ruinerait votre vie. Mais cela, dit l'utilitariste, est un petit prix à payer pour toutes les autres vies que vous sauveriez.

Au fait, il est presque certain que vous serez également obligé de *changer de carrière*, de passer de votre carrière actuelle à une autre plus lucrative, afin de pouvoir donner davantage aux œuvres de charité. Par exemple, si vous êtes professeur de philosophie, vous pourriez probablement devenir avocat à la place, ce qui vous permettrait de donner beaucoup plus à des œuvres caritatives. Peu importe que vous détestiez la pratique du droit ; c'est, encore une fois, un petit prix à payer pour sauver plus de vies.

Peter Singer est connu pour être un utilitariste. Cependant, lorsqu'il parle de l'aide aux victimes de la famine, il n'avance pas le point de vue utilitariste (que beaucoup de gens trouvent si follement exigeant qu'il les dissuade de faire des dons). Il pense que son argument (§16.1) devrait fonctionner pour *toute* personne ayant une vision éthique raisonnable, y compris les déontologistes raisonnables. En d'autres termes, il permet de montrer que nous avons l'obligation de donner un montant significatif à des œuvres de charité, même s'il n'établit pas la vision utilitariste extrême de nos obligations.

16.3. Pauvreté et population

Au début du 19e siècle, vivait un économiste du nom de Thomas Malthus. Il a écrit sur le problème de la population. Selon sa théorie, la population d'une société augmente naturellement de manière exponentielle, jusqu'à ce qu'elle épuise ses réserves de nourriture et ses autres ressources. Le taux de mortalité devait alors augmenter jusqu'à ce que les réserves de nourriture soient tout juste suffisantes pour soutenir la population.

Ce point de vue est apparemment si intuitif que certaines personnes y croient encore aujourd'hui. Certains pensent que la pauvreté dans le monde est causée par la "surpopulation", et que les efforts de secours conduisent à une plus grande croissance démographique. Cela conduit certains à conclure qu'il est inutile de contribuer à la lutte contre la pauvreté (objection 5, §16.2).

Heureusement, cette théorie est tout simplement fautive dans les faits. Il est vrai qu'il existe une corrélation entre la fécondité (taux de natalité) et la pauvreté - les pays à forte fécondité ont tendance à être également pauvres. Toutefois, ce n'est pas parce que la fécondité entraîne la pauvreté. C'est plutôt l'inverse : la pauvreté incite les gens à avoir plus d'enfants. Lorsque le revenu des gens augmente, ils n'augmentent généralement pas le nombre d'enfants qu'ils ont, ils le diminuent. En fait, les nations les plus prospères du monde ont un taux de natalité inférieur au taux de mortalité et peuvent avoir un problème

de diminution de la population. (Mais ils peuvent empêcher le déclin de la population grâce à l'immigration).

Comment cela est-il possible ? Lorsque les gens ont plus d'argent, ils peuvent se *permettre* d'avoir plus d'enfants, alors pourquoi leur fécondité n'augmente-t-elle pas ? La réponse est essentiellement que les enfants prennent du temps et que, dans les pays riches, les gens ont d'autres choses à faire avec leur temps. D'une part, si vous avez beaucoup d'enfants, cela peut interférer avec votre carrière ; donc plus vos perspectives de carrière sont bonnes, plus vous êtes dissuadé d'avoir des enfants. Dans un pays riche, il y a aussi plus de choses amusantes à faire - naviguer en bateau, fumer de la marijuana, jouer à *Call of Duty XII*, etc. - que les enfants peuvent perturber. La *plupart* des gens continueront à avoir des enfants, mais un certain nombre de personnes aisées décideront que cela n'en vaut pas la peine.

Un facteur qui est particulièrement anti-corrélé avec la fertilité est l'éducation des femmes. Lorsque l'éducation est plus accessible, les femmes retardent la procréation et ont moins d'enfants - en partie parce qu'elles sont à l'école pendant une partie de leurs années de procréation, et en partie parce qu'après avoir terminé leurs études, elles ont des options de carrière plus intéressantes. Ainsi, là encore, elles ont d'autres choses à faire qui entrent en concurrence avec la procréation.

Dans les pays pauvres, en revanche, les gens peuvent avoir plus d'enfants parce qu'ils veulent que ceux-ci travaillent pendant leur enfance ou qu'ils les aident à subvenir à leurs besoins lorsqu'ils seront plus âgés. Un autre facteur clé est la mortalité infantile : Dans les pays pauvres, les nourrissons et les enfants sont plus susceptibles de mourir. Les parents ne savent pas combien de leurs enfants mourront avant d'atteindre l'âge adulte. Par conséquent, s'ils veulent être raisonnablement assurés que certains de leurs enfants survivront jusqu'à l'âge adulte, ils doivent avoir *plus* d'enfants que dans une société où la mortalité infantile est négligeable.

En tenant compte de tout cela, si nous pouvons réduire la pauvreté dans le monde, cela réduira réellement la croissance démographique. Nous aurons une population plus petite, vivant à un niveau de vie plus élevé.

D'ailleurs, on peut dire que la population n'est pas la cause principale de la pauvreté, car il y a beaucoup de pays à forte densité de population qui sont riches, et beaucoup de pays à faible densité de population qui sont pauvres. Ce n'est pas comme s'il y avait une somme d'argent fixe, que nous devons diviser entre nous, de sorte que plus il y a de gens, plus les parts sont petites. Non, la quantité d'argent varie en fonction de la population.

Dans une nation prospère, lorsque nous ajoutons de nouvelles personnes, celles-ci sont généralement productives, de sorte que la productivité de la société augmente à peu près proportionnellement à la population. Si la surpopulation n'est pas la cause de la pauvreté, quelle en est la cause ? Eh bien, c'est compliqué, et tout le monde n'est pas d'accord sur ce point. L'un des facteurs est politique : les pays pauvres ont souvent des gouvernements corrompus qui volent le peuple et le protègent mal. Ils peuvent avoir mis en place des politiques merdiques qui interfèrent avec l'activité du marché. Ces nations peuvent

également avoir des caractéristiques culturelles générales qui dépriment l'activité économique, comme une tendance à se méfier des étrangers, ce qui interfère avec les transactions économiques. Il nous est difficile, voire impossible, de nous attaquer directement à ces problèmes. Cependant, les pays pauvres connaissent généralement une croissance économique plus rapide que celle des pays riches, ce qui signifie qu'ils sont en passe de rattraper leur retard. Nous, les riches, pouvons contribuer à ce processus en fournissant une aide alimentaire, des soins médicaux, etc.

16.4. Altruisme effectif

Après que Peter Singer a présenté ses arguments en faveur de l'obligation de la charité, d'autres personnes ont lancé un mouvement appelé "**altruisme efficace**". Leur idée principale est que nous ne devrions pas seulement donner un montant significatif à la charité ; nous devrions également faire un effort particulièrement important pour identifier les organisations caritatives *les plus efficaces* et concentrer nos efforts sur ces organisations. C'est important car certaines organisations caritatives sont des centaines ou des milliers de fois plus efficaces que d'autres.

Disons que vous voyez un enfant se noyer dans un étang peu profond. Vous pourriez patauger et sortir l'enfant. Au même moment, vous voyez un autre enfant qui a un peu froid. Vous pourriez aller lui donner une veste pour qu'il ait plus chaud. Vous n'avez le temps de faire qu'une seule de ces choses. Que devriez-vous faire ?

Évidemment, sauvez l'enfant qui se noie. Si vous décidez plutôt de "sauver" l'enfant qui a froid, vous êtes un abruti immoral. Cela illustre l'intuition selon laquelle les donateurs sont obligés de donner à des organismes de bienfaisance *efficaces*, qui font beaucoup de bien avec l'argent que vous leur donnez, par opposition à des organismes inefficaces qui ne font que peu de bien. Par exemple, beaucoup de gens, après avoir obtenu leur diplôme et fait une carrière réussie, reviennent et donnent de l'argent à leur université, pour des choses comme une série de conférences financées par des fonds (payer pour que quelqu'un donne une conférence académique chaque année), ou une chaire financée par des fonds (subventionner le salaire d'un professeur prestigieux). Ne faites pas cela. C'est un gaspillage total d'argent, alors que vous pourriez utiliser cet argent pour sauver de nombreuses vies. [106] Il existe maintenant des organisations qui se consacrent à l'évaluation de l'efficacité de diverses organisations caritatives, y compris des organisations auxquelles vous pouvez faire des dons et qui redistribueront l'argent aux organisations caritatives qu'elles jugent les plus efficaces. En voici trois importantes :

GiveWell : <https://www.givewell.org>.

Ces personnes évaluent le rapport coût-efficacité de différentes organisations caritatives orientées vers la pauvreté dans le monde. Vous pouvez vous y rendre pour voir ce qu'ils pensent être les meilleures causes. Vous pouvez aussi simplement donner de l'argent à GiveWell et demander à ce qu'il soit réparti entre les organisations caritatives les mieux notées. GiveWell estime que les meilleures organisations caritatives sauvent des vies pour un coût d'environ 3 000 dollars par vie.

Évaluateurs d'œuvres caritatives pour animaux : <https://animalcharityevaluators.org>.

Comme GiveWell, mais pour les organisations caritatives liées aux animaux non humains. D'un point de vue utilitariste, vous pouvez probablement avoir un impact bien plus important en vous concentrant sur les organisations caritatives en faveur des animaux (les animaux sont plus mal lotis et il est plus facile de réduire leur souffrance que de réduire la souffrance humaine).

Fonds pour l'altruisme efficace : <https://app.effectivealtruism.org/funds>.

Similaire aux deux précédentes, mais vous pouvez spécifier comment vous souhaitez répartir votre don entre quatre domaines de préoccupation différents ; leurs experts évaluent ensuite quelles sont les meilleures organisations caritatives dans chacun de ces domaines, et ils redistribuent l'argent en conséquence.

Je vous dis cela au cas où vous auriez été convaincu par les arguments des sections précédentes *et que* vous fassiez partie de la petite minorité d'humains qui ont une morale constante. Dans ce cas, vous voudrez donner votre argent de manière efficace.

N'oubliez pas que le but du don n'est pas de faire un sacrifice (tel que si vous avez fait suffisamment de *sacrifices*, votre obligation sera satisfaite). Le but n'est pas de souffrir. Le but est de faire du bien. Dirigez donc vos dons de manière à faire le plus de bien possible.

16.5. Politique du gouvernement

16.5.1. L'argument en faveur des programmes de protection sociale

Jusqu'à présent, tout cela concernait l'éthique individuelle - que devriez-vous faire personnellement pour lutter contre la pauvreté dans le monde (ou d'autres problèmes) ? Nous avons fait valoir que vous avez l'obligation individuelle de faire don d'une partie de votre argent excédentaire pour faire du bien aux autres.

Maintenant, voici une question politique : que devrait faire le gouvernement ? C'est une question différente parce que le gouvernement ne gagne pas d'argent de la même manière que vous et moi. Le gouvernement acquiert plutôt de l'argent en le confisquant par la force au reste d'entre nous. De nombreuses personnes pensent que cela implique des contraintes morales beaucoup plus strictes sur ce que le gouvernement peut légitimement faire avec "son" argent que les contraintes morales sur ce que vous ou moi pouvons faire avec notre argent.

Voici un exemple qui suggère, néanmoins, qu'il est approprié pour le gouvernement de financer des causes charitables :

Témoin de l'étang : Comme précédemment, vous voyez un enfant se noyer dans un étang peu profond. Cette fois, vous n'êtes pas en mesure de le sauver vous-même, car vous êtes actuellement confiné dans un fauteuil roulant. Il y a un autre spectateur près de l'étang, qui pourrait facilement y plonger et sauver l'enfant, mais il ne fait rien. Vous lui demandez de sauver l'enfant, mais il s'y oppose ; il ne veut pas mouiller ses vêtements, dit-il. Il est clair que vous ne parviendrez pas à le persuader par des moyens normaux, car

c'est un connard. Il se trouve cependant que vous avez un pistolet en votre possession. Vous pouvez pointer l'arme sur le connard et lui ordonner de sauver l'enfant, et vous pouvez raisonnablement prévoir que c'est lui qui sauvera l'enfant. Devriez-vous donc contraindre le passant à sauver l'enfant ?

Dans ce cas, bien que votre recours à la force soit bien sûr regrettable, il semble justifié. Certes, vous traitez peut-être le spectateur comme un simple moyen (contrairement à l'éthique kantienne) et vous violez son droit à ne pas être contraint. Mais cela semble quand même être la chose à faire.

On pourrait dire que la situation est analogue à celle du gouvernement. Le gouvernement sait que de nombreuses personnes pauvres sont dans le besoin et qu'elles pourraient facilement être aidées avec de l'argent. Les citoyens ne sont pas prêts à donner volontairement assez d'argent pour aider toutes ces personnes. Donc, tout comme vous dans le cas du témoin de l'étang, le gouvernement a recours à la contrainte pour les aider - dans ce cas, il les contraint à donner de l'argent, que le gouvernement utilise pour aider les pauvres.

16.5.2. L'exemple de l'agression à des fins caritatives

Maintenant, voici une histoire différente :

L'agression pour la charité : Vous avez créé une association caritative pour aider les pauvres. Votre association fait du bon travail, mais vous estimez que vous ne recevez pas assez de dons volontaires. Alors un jour, vous décidez de sortir et de commencer à collecter des "dons" par la force. Vous allez vers les gens dans la rue qui semblent avoir de l'argent et vous les volez sous la menace d'une arme. Vous versez ensuite tout cet argent à votre organisation caritative. Est-ce un comportement approuvé ?

La plupart des gens n'ont guère de mal à juger que cela est inadmissible. Pourtant, cela semble analogue au comportement du gouvernement. Le gouvernement collecte également l'argent des gens par la force, afin de financer ses programmes de charité pour aider les pauvres. S'il n'est pas acceptable pour vous de le faire, pourquoi serait-il acceptable pour le gouvernement ?

Nous avons donc un conflit d'analogies. Le « témoin de l'étang » suggère que les programmes gouvernementaux d'aide sociale sont admissibles ; « L'agression pour la charité » suggère qu'ils ne le sont pas. Quelle analogie est la meilleure ? À première vue, l'agression pour la charité est une analogie plus proche (elle est plus proche des programmes d'aide sociale). L'agression pour la charité, comme les programmes d'aide sociale, implique un programme continu de coercition, visant à soulager la pauvreté chronique. Le témoin de l'étang, en revanche, implique un acte de coercition isolé, visant à résoudre une urgence aiguë, un enfant qui se noie. Si l'un ou l'autre de ces cas constitue une analogie juste avec les programmes gouvernementaux d'aide sociale, c'est bien le cas de l'agression pour la charité.

16.5.3. Autres problèmes liés aux programmes gouvernementaux

Les programmes sociaux gouvernementaux présentent d'autres problèmes dans le monde réel. L'un d'entre eux est que les programmes gouvernementaux ne sont en fait pas destinés aux personnes les plus nécessiteuses (et encore moins aux animaux les plus nécessiteux). Les personnes les plus démunies du monde se trouvent dans les pays en voie de développement, mais les gouvernements des nations les plus riches ne s'en soucient guère. La raison en est que ces gouvernements sont démocratiques et que la plupart des électeurs ne se soucient pas des étrangers. En fait, de nombreux électeurs détestent les étrangers, ou du moins s'en méfient fortement. Ainsi, bien que l'aide étrangère ne représente qu'une infime partie du budget, c'est la seule chose que les Américains s'accordent à réduire (les électeurs moyens estiment également de manière absurde que l'aide étrangère est l'un des postes les plus importants du budget, alors qu'elle représente en fait moins de 1 %).

Les personnes aidées par les programmes gouvernementaux dans les pays développés ne sont généralement pas absolument pauvres ; elles sont simplement pauvres par rapport à leur société, c'est-à-dire que leurs besoins fondamentaux sont généralement satisfaits, mais que le gouvernement vise à améliorer modestement leur bien-être. Une grande partie de l'aide publique est en fait destinée aux personnes des classes moyennes et supérieures. Il convient de noter que l'aide financière accordée aux étudiants universitaires est presque entièrement destinée à la classe moyenne (les pauvres fréquentent rarement l'université, quelles que soient les possibilités d'aide financière). La sécurité sociale est également un programme de redistribution régressif (c'est-à-dire qu'elle redistribue en faveur des personnes relativement riches), car les classes les plus aisées ont tendance à commencer à travailler plus tard et à vivre plus longtemps que les pauvres ; elles cotisent donc au programme pendant moins longtemps et en bénéficient plus longtemps.

L'analogie du témoin de l'étang ne s'applique pas vraiment à ce genre de programmes. Dans le témoin de l'étang, vous pointez une arme sur le spectateur pour qu'il sauve un enfant qui se noie. Une meilleure analogie serait de pointer une arme sur le spectateur et de lui demander de financer les cours de l'enfant. Ou encore, pointer une arme sur le spectateur et lui demander de payer le programme de retraite ou les factures médicales d'une personne âgée.

Un autre problème est que dans nos histoires, on ne *menace* jamais les gens que par la violence. Le gouvernement, cependant, ne peut se contenter de menacer. Certaines personnes désobéiront toujours (par exemple, les fraudeurs fiscaux), et le gouvernement devra alors *mettre* ses menaces à exécution, par exemple, en emprisonnant ces personnes ; sinon, on saura rapidement que la loi n'est pas appliquée, et la désobéissance sera généralisée. Maintenant, il se peut que vous soyez justifié de menacer des personnes dans des situations où vous ne seriez pas justifié de mettre la menace à exécution. Dans le cas du témoin de l'étang, il est plausible que vous menaciez

de tirer sur le spectateur pour qu'il sauve l'enfant. Mais s'il refuse toujours de sauver l'enfant, vous ne pouvez pas réellement lui tirer dessus.

Enfin, des arguments tels que celui de l'observateur de l'étang *supposent* que les programmes sociaux gouvernementaux aident réellement, au lieu d'aggraver la situation. Il n'y a pas d'accord général sur la question de savoir si c'est vrai ; certains soutiennent que les efforts gouvernementaux de lutte contre la pauvreté sont inefficaces ou contre-productifs. L'une des raisons en est que des décennies de programmes de lutte contre la pauvreté aux États-Unis ne semblent pas avoir entraîné une réduction du taux de pauvreté. Cela pourrait s'expliquer par le fait que ces programmes incitent les gens à dépendre de l'État et qu'ils facilitent à court terme des actions autodestructrices à long terme (par exemple, avoir des naissances hors mariage ou être au chômage)[107].

Il n'est pas *certain que* ces choses soient vraies - les sciences sociales sont raisonnablement divisées sur la question de savoir si les programmes sociaux dans le monde développé sont utiles ou non. (En revanche, on ne conteste guère le fait que certaines organisations caritatives aident réellement les pauvres dans le monde développé, par exemple en les empêchant de contracter la malaria). Il est donc plus difficile de justifier le fait de forcer tout le monde à contribuer à ces programmes.

16.6. Conclusion

Les arguments en faveur de l'aide gouvernementale aux pauvres sont douteux, surtout en ce qui concerne le type de programmes soutenus par les gouvernements actuels. En revanche, les arguments en faveur d'une obligation individuelle de donner à la charité sont très forts. Si vous voyez des enfants qui se noient dans un étang et que vous pouvez facilement sauver à peu de frais, vous les sauveriez sûrement et vous devriez le faire. Le fait que les enfants du monde en développement soient physiquement *plus éloignés* et que vous ne les *voyiez pas* de vos propres yeux n'est pas moralement pertinent. Ces facteurs affectent votre capacité à apprécier émotionnellement leur situation critique, mais ils n'affectent pas l'importance des besoins des pauvres dans le monde. Ainsi, tout comme vous sauveriez les enfants qui se noient, vous devriez également sauver certains des pauvres du monde. (Ou faire des dons à d'autres causes qui sont tout aussi importantes, voire plus).

Lorsque vous faites un don à une œuvre de bienfaisance, vous devez choisir celles qui feront le plus de bien en contrepartie de votre argent ; il existe des organisations telles que GiveWell, Animal Charity Evaluators et Effective Altruism Funds pour vous aider à le faire.

Jusqu'à présent, j'ai surtout parlé comme si la meilleure cause à laquelle donner était le soulagement de la pauvreté dans le monde, bien que j'aie mentionné en passant les organismes de bienfaisance liés aux animaux. En fait, les organismes caritatifs liés aux animaux sont probablement beaucoup plus rentables que les organismes caritatifs axés sur les humains. Cependant, il est encore plus difficile d'amener la plupart des gens à se préoccuper d'autres espèces que des habitants d'autres pays. Nous en parlerons plus en détail dans le prochain chapitre.